

Simplon

Autor(en): **Chevallaz, Martin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **140 (1995)**

Heft 8

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345550>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Simplon

Par le colonel EMG Martin Chevallaz¹

En marge du débat sur les nouvelles transversales alpines et sans aucune intention de polémiquer sur un sujet qui ne manquera pas de susciter suffisamment de passions et, fort malheureusement, de divisions ou d'affrontements dans les temps à venir, il nous a paru intéressant de remonter quelque peu le cours de l'histoire pour apprécier le rôle toujours plus important joué au fil des âges par les passages alpins. Le choix du Simplon nous a été dicté par le fait qu'il touche directement la Suisse occidentale et pourrait entraîner des implications militaires directes ou indirectes pour plusieurs Grandes Unités en majorité romandes, la Division de montagne 10, la Brigade de forteresse 10 et, dans tous les cas de figure, la Brigade territoriale 10 (Valais).

L'évolution technique et technologique de ces dernières décennies, le développement considérable du trafic et de la mobilité en général, la dépendance et l'interdépendance toujours plus grandes entre les régions et les pays donnent aujourd'hui aux passages, transformés avec le temps en axes puis en «transversales alpines», une place stratégique considérable au cœur d'une Europe en pro-

fonde mutation. Cette importance a sensiblement évolué au cours des siècles et dépendu de paramètres aussi bien politiques que militaires et économiques. A ces composantes se sont ajoutés en cette fin de XX^e siècle les facteurs énergétiques et de communication donnant à certains de ces anciens passages la valeur d'artères essentielles à la vie du continent.

De cette nouvelle appréciation est née la définition des transversales alpines donnée par la *Conduite tactique 95 (CT 95)*: «Axes et voies de circulation, de communication et de transport d'énergie traversant la Suisse par le secteur alpin et nécessitant une protection particulière du point de vue stratégique.»

Hibernatus

«La vie même de la montagne a toujours été intimement liée aux cols qui, dès le Néolithique, ont mis en relations les versants opposés et permis le trafic autour des massifs. La géographie politique des Alpes s'est donc organisée précocement autour des passages dont le destin est modelé par le rythme des grandes conjonctures européennes.» (Guichonnet)

Si la région du Simplon ne peut s'enorgueillir de la découverte récente d'un «Hibernatus», tel celui extrait il y a quelques années à la frontière austro-italienne, des vestiges témoignent néanmoins de l'utilisation fort ancienne de ce passage comme d'ailleurs de celle de quelques autres cols de la région, aujourd'hui dissimulés sous les séracs nés de la glaciation de la fin du XIX^e siècle. A vrai dire, longtemps, le Simplon, comme le Gothard d'ailleurs, n'ont pas constitué des lieux de passage importants en comparaison des deux plus grandes routes franchissant les Alpes, le Grand Saint-Bernard (Mont Joux) débouchant dans la vallée du Rhône et le Splügen mettant en communication l'Italie avec la vallée du Rhin.

On relatera toutefois le passage au Simplon de Gondebaud, roi des Burgondes, franchissant le col en 489 puis, quelques années plus tard mais dans l'autre sens, les incursions en terre valaisanne des Longobards (VI^e siècle) venus apporter l'incendie dans la vallée du Rhône. Au VII^e et au IX^e siècles, les colonies alémaniques (Valser) se diffusent, entre autre dans le Haut-Valais, autour des sources du Rhône.

¹ Commandant du régiment d'infanterie de montagne 5.

L'«invention» du Gothard et du Simplon

Il faudra attendre le début du XII^e et la fin du XIII^e siècle, avec davantage de risques vers 1220 et 1230, pour assister à l'«invention» du Gothard puis, un demi-siècle plus tard, à celle du Simplon. Le franchissement du passage des Schöllenen et l'aménagement du passage du Gothard, lequel restera à travers les siècles et jusqu'à aujourd'hui sans conteste le plus important des axes alpins, constitue un événement majeur dans l'histoire du commerce au Moyen Age, en créant l'accès direct de l'Italie vers la Suisse, Bâle, la vallée du Rhin, les Pays-Bas et toute l'Allemagne méridionale. Les foires de Champagne vont alors décliner et la puissance économique des pays arrosés par le Rhin et ses affluents va s'affirmer avec vigueur (Constance, Cologne, Francfort, Bruges).

La construction de la route du Simplon s'est faite dans des conditions différentes de celle du Gothard et a été très largement inspirée par les utilisateurs potentiels, soit les marchands italiens. L'itinéraire lui-même était jusqu'alors relativement peu pratiqué pour des raisons fort vraisemblablement topographiques et politiques. Culminant à 2009 mètres, le col est certes moins élevé que le Gothard et le Grand Saint-Bernard; il connaît d'ailleurs un

enneigement moindre. Ceci étant et indépendamment des problèmes posés par le passage des gorges de Gondo, les relais à la base du col sont eux-mêmes à basse altitude (Brigue, 708 mètres; Domodossola, 277 mètres).

Or l'altitude d'un col compte moins que sa dénivellation. Le chemin en montagne était raide, pénible et fort long: on comptait quatorze heures de marche d'une vallée à l'autre. L'aménagement du col du Simplon va entraîner fort naturellement une grande rivalité avec celui du Grand Saint-Bernard en mains des Savoyards, eux-mêmes appelés trois siècles plus tard par François I^{er}, les «Portiers des Alpes» (Mont-Cenis, Petit Saint-Bernard, Grand Saint-Bernard).

Le «roi du Simplon»

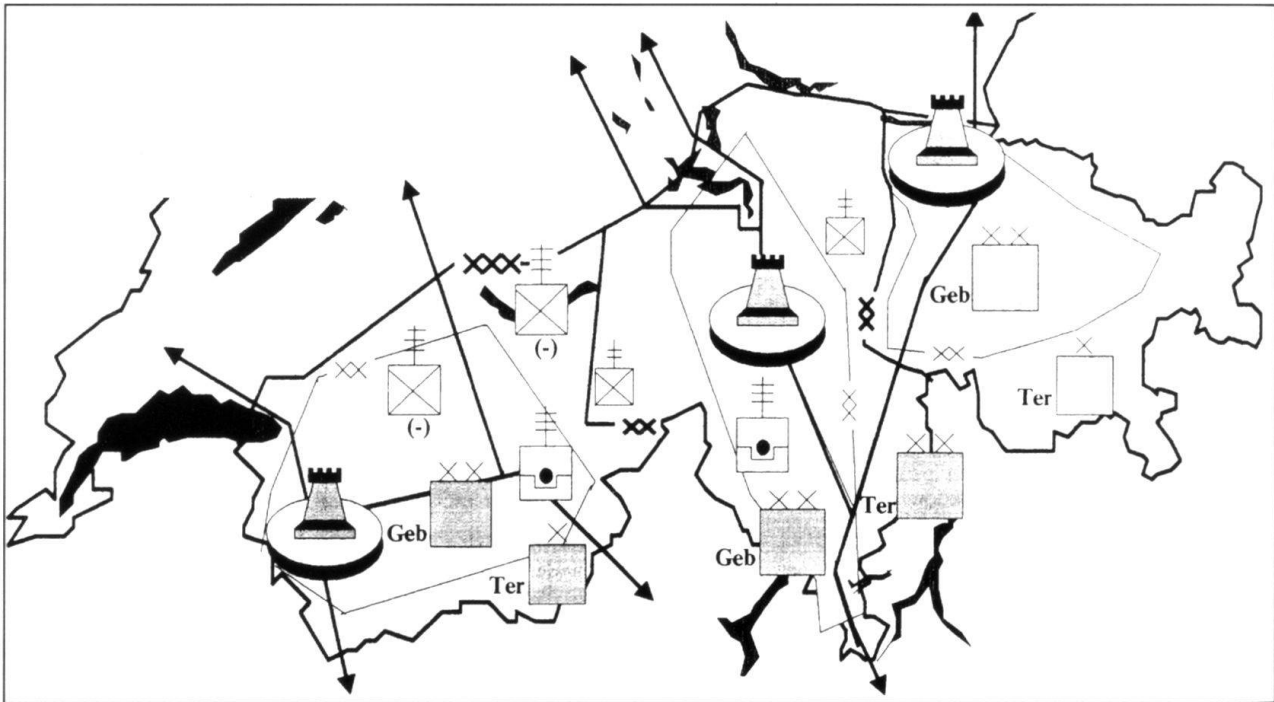
Entre le XV^e et le XVI^e siècle, les Alpes se referment. Cette situation est due au fait que le négoce italien ne représente plus le mouve-

ment le plus intense. Celui-ci s'est déplacé sur le front atlantique, de Séville à Anvers ou Amsterdam, et en Allemagne méridionale, entre Augsbourg et Nuremberg. Ces régions deviennent les nouveaux centres de gravité de l'Europe du commerce et des affaires, désormais à l'échelle du monde colonisé; les «Alpes ne sont plus tout à fait au centre de l'Europe vivante et dynamique.»

Le Simplon voit alors son importance fortement décliner et la route qui put s'enorgueillir à une époque du titre de «Reichsstrasse» est délaissée. Endormi pendant un siècle et demi, le passage retrouve vie avec l'activité extraordinaire de Kaspar-Jodok Stockalper dont les succès rapides en affaires illustrent bien «l'irruption du capitalisme marchand dans le transit alpin». Tirant profit de la demande surabondante qui suit la Guerre de Trente ans et de la rivalité franco-espagnole, il devient transitaire, banquier, exploitant de mines et constructeurs de routes, édifiant une fortune considérable qui le fait appeler «le roi du Simplon». Cet homme trop puissant, qui a élevé Brigue au rang de ville et développé le Haut-Valais, chute brutalement le 24 mai 1678, victime en premier lieu de trop de jalousies. Dépossédé par le Landrat de toutes ses fonctions et nombreuses dignités, ainsi que d'une grande partie de ses biens, il doit, pour sauver sa vie, s'enfuir à Domodossola.



L'insigne du corps d'armée de montagne 3.



Les principaux axes alpins qu'il s'agit de maintenir ouverts ou de garder sous contrôle.

«Faire passer le canon»

La Révolution française révèle la faiblesse d'une Confédération comparée par certains à «un corps fragile et monstrueux, paralysé par sa diversité et son impuissance native». Parmi les ennemis qui se profilent bientôt à l'horizon, l'un se détache particulièrement et saura marquer de sa patte la destinée du Simplon: Napoléon Bonaparte, déjà maître de la Cisalpine, entend faire son affaire des relations franco-italiennes. Il multiplie les pressions pour obtenir le droit de passage au Simplon, s'infiltré dans les intrigues intérieures des Liges grisonnes. En octobre 1797, il en profite pour leur enlever la Valteline, rattachée ensuite à la Cisalpine.

A vrai dire, la Suisse n'offre alors guère d'autres intérêts que par sa position et c'est précisément celle-ci qui entraînera nombre d'humiliations, à commencer par celle de se voir envahir en 1798 par les troupes françaises puis, une année plus tard, celle de devenir le théâtre des affrontements entre les coalisés et le général français Masséna (batailles de Zurich). Ainsi, pour la première fois depuis des siècles, la Suisse se trouve au beau milieu des opérations.

Le 20 mai 1800, le général Bonaparte franchit le col du Grand Saint-Bernard avec une armée de 45 000 hommes pour «donner à plein collier en Italie». Les difficultés rencontrées lors du passage l'incitent à prendre des mesures pour faciliter l'accès dans la péninsule et «faire passer le

canon» par-dessus les Alpes.

Par décret du 21 février 1801, il donne l'ordre d'aménager une voie commune sur le col du Simplon. La France et la République cisalpine doivent s'en partager les frais et le Valais fournir la main-d'œuvre (3000 travailleurs) et les corvées. Après les difficultés initiales, les travaux s'accroissent et la route est ouverte quatre mois après le couronnement de Napoléon comme Roi d'Italie. Sur 63 kilomètres entre Glis et Domodossola, franchissant 611 ponts et 7 galeries, la voie de 7,2 à 8,4 mètres de largeur progresse avec une pente moyenne d'environ 3,5%. Cette voie devient ainsi la liaison la plus courte entre la Lombardie et Paris. Pour s'assurer la domination de la route du Simplon, Napo-

léon annexe tout simplement le Valais et en fait, de 1810 à 1814, le «Département du Simplon» de l'Empire français.

Du percement du tunnel au «Simplon-Orient-Express»

La seconde moitié du XIX^e siècle est marquée par l'avènement de l'ère ferroviaire qui atteint un point culminant avec le percement du tunnel du Gothard (1872-1880) financé par une société privée à laquelle participent trois Etats: l'Italie pour 45 millions, l'Allemagne pour 20 millions et la Suisse pour 20 millions. L'éclatant succès de la ligne du Gothard inspire la construction d'une transversale concurrente plus à l'Ouest vers Berne et la France. Entre 1898 et 1906, les ingénieurs Alfred Brandt et Karl Brandau réa-

lisent, au prix d'énormes difficultés dues à la température très élevée, aux venues d'eau et à la mauvaise qualité de la roche, le tunnel de base du Simplon entre Brigue et Domodossola, dégagant ainsi la principale voie de transport entre l'Europe du Nord Ouest et l'Italie. En 1913 est ouvert le tunnel du Lötschberg.

Parmi les symboles de cette époque qui voit également se développer la nouvelle industrie du tourisme et des voyages, le Simplon-Orient-Express, train international créé en 1919. Il s'agit de dédoubler l'Orient-Express dont le trajet est détourné vers l'Italie, via le tunnel du Simplon, Milan, Venise, Zagreb, Belgrade, Sofia. Le Simplon-Orient-Express circule dans chaque sens trois fois par semaine. Il lui faut environ soixante heures pour relier Paris à Istanbul.

De l'«Aigle du Simplon» à l'Armée 95

La sécurité de cette transversale alpine et la protection des frontières est confiée dès 1938 et jusqu'au 31 décembre 1994 à la Grenzbrigade 11 (Gebirgsbrigade 11), Grande Unité formée de citoyens-soldats bernois et haut-valaisans. Solidement ancrée à un terrain qu'elle connaît comme personne, s'appuyant sur un nombre incalculable d'ouvrages et d'ouvrages minés permanents, disposant d'un appui de feu efficace, la Brigade frontière 11 aurait sans doute su, en cas de malheur et avec le secours de la Providence, faire face à ses responsabilités.

Avec l'armée 95 et la notion de défense dynamique du territoire, les brigades frontière et de réduit ont été supprimées. Ce choix n'implique en aucune façon un affaiblissement de notre frontière Sud, partant de la transversale alpine du Simplon, bien au contraire. La grande différence réside dans la possibilité désormais offerte de marquer davantage des efforts principaux en telle ou telle partie du territoire, sans être forcément fixé ou lié à un secteur ou à un terrain. Pour faire face à une menace Sud dans un cas de défense, des troupes dites librement disponibles pourraient être amenées à remplir dans le secteur du Simplon des missions de barrage ou de protection; elles seraient probablement plus



A part le Simplon, les troupes romandes sont aussi concernées par le Grand Saint-Bernard.

nombreuses et plus mobiles, tout en s'appuyant pour l'essentiel sur les mêmes infrastructures et ouvrages que celles de l'«Aigle du Simplon».

Dans le cas stratégique de «sûreté opérative», la protection des transversales alpines devient une mission essentielle du fait de la place et de l'importance prises, en particulier ces dernières décennies, par les transversales alpines au cœur de l'Europe (augmentation des échanges). Ces artères vitales et

sensibles peuvent, dans le cadre d'une situation infra-guerrière, être gravement endommagées, entre autres, par des actions de type terroriste visant à déstabiliser le pays et à bloquer les «voies de circulation, de communication et de transport d'énergie» traversant la Suisse à travers le secteur alpin.

Il importe donc que, face à ces menaces d'un type nouveau et visant des objectifs pour beaucoup également nouveaux (centrales de télécommunication),

des mesures soient prises pour empêcher toute entrave sérieuse à la praticabilité et à la sécurité des transversales alpines. La protection des transversales alpines devient ainsi, à côté de la défense proprement dite de la frontière et du territoire national, l'une des missions les plus importantes des troupes de montagne en cette fin de XX^e siècle. Une mission qui s'inscrit dans cadre stratégique continental.

M. C.

«L'artillerie 95» - Rectificatif

Une ligne ayant sauté, un paragraphe de l'article du colonel de Planta, paru dans notre édition de mai et intitulé «L'artillerie 1995 peut-elle remplir sa mission?» était devenu incompréhensible.

Avec nos excuses, nous rétablissons le texte: «C'est seulement vers l'an 2000 que l'on songe [en Suisse] à l'acquisition d'une artillerie opérative (...). Le LMRS ferait l'affaire, la comparaison parle d'elle-même: en une minute, un groupe d'obusiers blindés (18 pièces) tire 90 coups avec une efficacité au but de 5670 bombles. Une section LMRS (4 pièces) tire 48 coups avec une efficacité au but de 30193 bombles.» (Réd.)



Un LMRS en position.